

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 26 (1999)
Heft: 3

Artikel: Politique des langues: du rêve à la réalité : comme la vaisselle du dimanche sur la table
Autor: D'Anna-Huber, Christine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Politique des langues: du rêve à la réalité

Comme la vaisselle du dimanche sur la table

Sommes-nous, nous autres Suisses, aussi doués pour les langues que le prétend la légende? avons-nous du plaisir à apprendre nos langues nationales? ou bien privilégions-nous l'anglais? Le capital linguistique et culturel de la Suisse serait, selon l'auteur de ces lignes, sérieusement bradé dans les écoles.

Pour l'étranger, la Suisse est un pays idyllique, dans lequel chacun maîtrise sans problème au moins trois à quatre langues! Polis de nature, nous n'allons pas décevoir notre interlocuteur. Avec une certaine fierté, mais

Christine D'Anna-Huber*

non sans un léger sentiment de culpabilité, nous esquivons la réponse. Nous savons bien que la réalité est quelque peu différente de l'image idéale vue de l'extérieur d'une Suisse plurilingue.

Certes, la Suisse compte quatre langues nationales. Mais la plupart des Suisses n'en parlent qu'une, et encore avec certaines réserves dans le cas des Suisses alémaniques, du fait que la langue officielle n'est pas la langue vernaculaire. Par ailleurs, ils parviennent tant bien que mal, pour autant que leurs connaissances scolaires soient suffisantes, à se faire comprendre dans une deuxième langue nationale.

Une vie côte à côte plutôt qu'ensemble

Ils n'en ont toutefois que rarement besoin, car les différentes communautés linguistiques de notre pays vivent dans la concorde, avec quelques frictions certains dimanches de votation, côte à côte et non ensemble. Et lorsqu'un Zurichois fait son service militaire à Bière ou qu'une Genevoise se rend à un colloque à Zurich, pas de problème, ils communiquent en anglais, tant bien que mal.

*Christine D'Anna-Huber est journaliste libre à Prévèrenges (VD) et parfaite polyglotte.

Officiellement, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. La Confédération a fait de la politique des langues une de ses priorités. Et l'inscription dans la Constitution fédérale du nouvel article sur les langues, en mars 1996, lui sert de base légale pour promouvoir la compréhension et les échanges entre les différentes communautés linguistiques. Toutefois, ces louables intentions auxquelles se réfèrent volontiers de manière émue beaucoup de politiciens restent lettres mortes dans le quotidien helvétique. L'intérêt pour les autres langues nationales s'étiolé, surtout en Suisse alémanique.

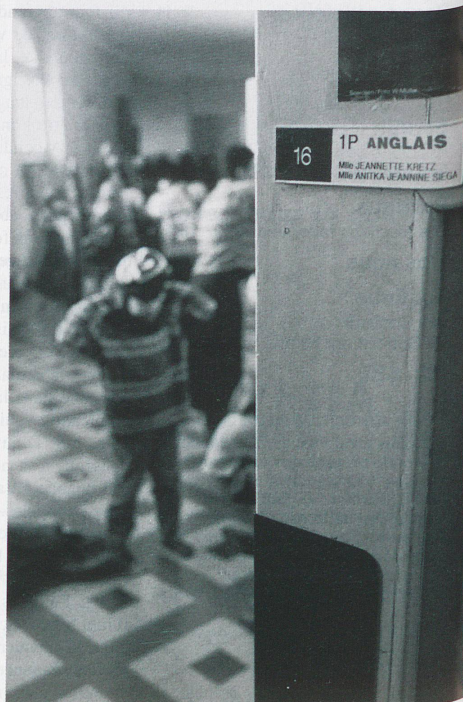
L'anglais gagne en popularité

En revanche, autorités scolaires, parents et enfants font preuve d'un intérêt toujours plus manifeste pour l'anglais: dans un monde régi par l'économie, l'anglais semble être la seule langue étrangère présentant une valeur marchande. Pour la Suisse romande et le Tessin, cette mode est la conséquence logique d'une évolution fatale. Romands et Tessinois ressentent l'utilisation systématique du dialecte par les Alémaniques comme un refus de communiquer. Ayant appris l'allemand offi-

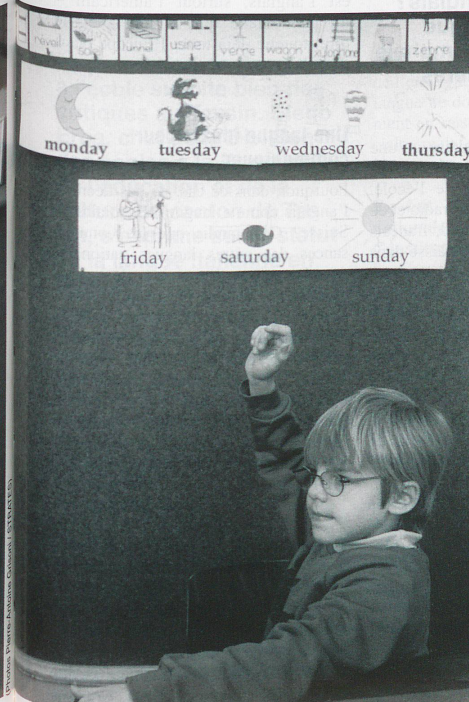
ciel à l'école, ils sont découragés lorsqu'ils constatent qu'ils n'arrivent même pas à communiquer avec leurs compatriotes à Berne ou Zurich.

«Il y a quatre langues nationales en Suisse», plaisante José Ribeaud, qui a été durant des années correspondant de la Télévision suisse romande à Zurich, «mais seules deux d'entre elles sont vraiment utiles: le dialecte zurichois et l'anglais.» La majorité dans le pays semble n'avoir cure des valeurs telles que la solidarité et la cohésion entre les communautés linguistiques et vouloir s'isoler du voisinage européen.

Va-t-on alors vers un éclatement de la Suisse? Cette éventualité inquiète les milieux politiques. C'est la raison pour laquelle le Conseil fédéral a commandé



L'enseignement précoce de l'anglais suscite de vives réactions...



...qui soulignent la grande portée politique des initiatives dans ce sens.

un projet législatif pour promouvoir la compréhension et les échanges entre les communautés linguistiques.

Les cantons décident

Des consultations sont en cours, mais les travaux s'avèrent plus ardues que prévu. Ce n'est guère étonnant: les belles paroles et les bonnes intentions ne manquent pas, mais comment ordonner d'en-haut l'envie de vivre ensemble? Et la souveraineté des cantons dans les domaines de l'éducation et de la formation complique encore les choses.

Ainsi, à Zurich, le directeur de l'instruction publique, Ernst Buschor, propose, dans son «projet scolaire 21», de

contourner la sacrosainte règle qui veut que tout Suisse apprenne comme première langue étrangère une des langues nationales. Il préconise l'anglais dès la première année primaire déjà et le français cinq ans plus tard seulement. Plusieurs cantons de Suisse centrale accueillent cette idée avec enthousiasme et ne semblent pas ébranlés par la vague d'indignation en Suisse romande et italienne.

Mais soyons honnêtes. A voir comment on enseigne aujourd'hui encore en Suisse, il n'y a guère de raison de penser que la cohésion du pays tienne à la connaissance des autres langues nationales – le capital linguistique et culturel de la Suisse a jusqu'à présent été sérieusement gaspillé dans les écoles.

Un groupe d'experts, chargé par la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique d'élaborer un concept linguistique global, parvient aux mêmes conclusions, tout en y mettant des gants. Le «rapport Lüdi» a pour but, en réponse au projet zurichois, de révaloriser et de coordonner l'enseignement des langues étrangères en Suisse.

Un enseignement plurilingue

Sous la houlette du professeur bâlois de langues et de littérature romane Georges Lüdi, les experts constatent que l'apprentissage d'une langue est d'autant plus facile qu'il est précoce. Idéalement, les enfants apprivoisent le mieux et sans autre forme de procès une

deuxième langue par immersion, lorsqu'une partie de leurs activités scolaires est dispensée dans cette langue. Chaque enfant suisse, estime la commission Lüdi, pourrait facilement apprendre deux autres langues nationales à côté de la sienne, plus l'anglais, grâce à différentes formes d'enseignement bilingue.

Bonne voie, mais mauvaise langue

Le «projet scolaire 21» zurichois, qui prévoit d'emprunter cette voie pour l'apprentissage de l'anglais, va dans la bonne voie, mais se trompe de langue. Car, de l'avis de la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique, l'école doit contribuer à la compréhension entre les différentes régions linguistiques de la Suisse.

En 1984 déjà, le Conseil de l'Europe considérait la diversité linguistique comme une richesse culturelle à mettre en valeur. Tout écolier européen devrait maîtriser, à côté de sa langue maternelle, deux autres langues européennes.

Dépasser le perfectionnisme

Ce but est pris très au sérieux. L'Allemagne et la France, le Val d'Aoste en Italie, l'Angleterre, la Belgique, l'Espagne et le Portugal ont des classes d'immersion. La Suisse est en retard et l'avenir du rapport Lüdi est incertain. Des expériences d'enseignement bi- ou plurilingue sont conduites avec succès en Valais, à Bienne, à Fribourg ou en Engadine, même si elles se heurtent à une série d'obstacles politiques et organisationnels. A cela s'ajoute un certain perfectionnisme: une idée trop élitiste de ce que signifie véritablement le plurilinguisme.

Ce n'est pas du perfectionnisme, affirme Peter Bichsel. Et d'ajouter qu'il en va des autres langues nationales comme de la vaisselle du dimanche: on l'utilise avec précaution à de très rares occasions, alors que nous pourrions faire de tous les jours une fête en s'en servant pour le repas. Car vaisselle cassée vaut mieux que vaisselle poussiéreuse.